

# *L'évolution du paysage urbain à Valencia du XIII au XVI siècle*

Jacqueline GUIRAL  
(Université de Nancy II)

## I. L'HERITAGE ARABE: MĀDINAT AL-TURĀB

Comme l'a fait remarquer Pierre Guichard<sup>1</sup>, le terme de Balansiya à l'époque arabe s'applique davantage à la région qu'à la ville.

Au x siècle le géographe Al-Râzi la désigne sous le nom de Mâdinat al-turâb, «ville de poussière ou ville de terre», de même que le géographe Ibn Hawqal ou le cordouan Ibn al Faradi, cadî de Valence à la fin du Califat.

C'est alors une des villes les plus peuplées du Xarq al Andalus, avec 15.000 habitants que Abd al Aziz ibn Abi Amir, petit fils d'Al Mansur fait ceindre de murailles, pendant les quarante années de son règne entre 1021 et 1061. Mâdinat al-turâb est devenue ainsi une des places les plus fortes de la Xarquia.

Manuel Sanchís Guarnier dans sa belle synthèse d'histoire urbaine<sup>2</sup> retrace le périmètre de la ville sarrasine, reliée à la rive gauche du fleuve Guadalaviar par un pont de pierre «al-Qantara», dont l'accès débouche sur une des portes de la ville la Bab al Quantara, actuelle tour dels Serrans encore conservée aujourd'hui.

A l'ouest la Bab al Hanax défend l'accès de la ville au ponant, tandis qu'au sud face aux faubourgs de la Boatella, deux portes Bab al Qaysariya et Bab Baytala débouchent sur le vaste entrepôt des textiles «Qaysariya» dont le nom césarien évoque l'origine antique, regroupant auprès de lui les artisanats de luxe et les banquiers.

A l'est, la Bab al-Xaria, du nom du faubourg de la Xarea conduit au quartier juif, c'est aussi la principale voie d'accès ver la mer.

---

<sup>1</sup> Pierre GUICHARD, *Toponimia y geografía musulmana de Valencia*, «Temas Valencianos», 36 (Zaragoza, 1979), pp. 1-24.

<sup>2</sup> Manuel SANCHÍS GUARNIER, *La Ciutat de Valencia*, Valencia, 1976, pp. 34-72.

Au nord est deux portes complétaient cet ensemble, la Bab al-Sakhar, dominée par la tour d'Ali Bufat et la Bab al-Warraq qui commande l'accès au second pont sur le Guadalaviar, pont de bois ou de bateaux selon les interprétations.

Mâdinat al turâb est devenue une vraie ville selon la conception musulmane avec remparts et citadelle, l'*alcazar*, doublés par une série de fortifications externes appuyées sur des tours comme celles de Montcada, Bufilla, Paterna, Xiva, Alcalá, Torrent, Espioca, Silla, Almussafes et Castello de l'Albufera.

L'organisation de l'espace urbain à l'intérieur de la muraille nous est mal connue, néanmoins la répartition des groupes ethniques et tribaux par quartiers se reflétait dans la toponymie, l'actuelle rue de les Avellanes citée par Manuel Sanchis Guarnier, près de l'Alcazar porte le nom des Banu Djahhaf, tandis que les Banu Wadjib dominent la rue de Sant Vicent<sup>3</sup> Pierre Guichard a attiré l'attention sur la persistance d'un milieu tribal ou plutôt clanique pendant la période post-califale, caractérisé par l'endogamie et par l'agnatisme, l'*asabiyya*. Le mouvement d'islamisation de la société indigène pousse d'ailleurs maints d'entre eux à prendre des *nisba/s* dont l'authenticité ethnique qu'ils revendiquent est douteuse.

On oppose en général au plan régulier de la ville antique, «le fouillis et le compartimentage de la ville musulmane»<sup>4</sup> caractérisée par la présence des *adarves*, ces ruelles fermées par des portes que l'on pouvait ouvrir ou clore à volonté dont a parlé L. Torres Balbas et qui ont constitué un des traits de la physionomie des villes musulmanes, la multiplication des impasses, des ruelles sans débouchés n'exclue pas d'ailleurs un souci d'urbanisme et d'hygiène publique dont le «*mostaçaf*» valencien, *muhtasib* arabe sont les garants. Cette configuration particulière permet aux habitants des quartiers de se barricader la nuit et répond à des impératifs de défense ou de sécurité dont on retrouve l'écho dans le *qahal* juif de la Bab al-Xari'a qui se ferme ainsi chaque nuit<sup>5</sup>.

Au même titre que les *adarves*, les impasses *atzucacs* vont marquer de leur empreinte le paysage urbain.

Une dizaine de mosquées, dont la grande mosquée proche de l'alcazar complétait cet ensemble, car pour «constituer une ville, deux

<sup>3</sup> Pierre GUICHARD, *Al Andalus estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barcelona, 1976, ou *Structures sociales orientales et occidentales dans l'Espagne musulmane*, Paris, 1977, pp. 335 y ss.

<sup>4</sup> Claude CAHEN, *L'Islam des origines au début de l'empire ottoman*, Paris, 1970, pp. 116 y ss.

<sup>5</sup> Jean Pierre MOLENAT, *Deux éléments du paysage urbain: adarves et alcaicerias de Tolède à la fin du Moyen Age*, et Henri BRESCH, *In ruga que arabice dicitur Zucac... les rues de Palerme (1070-1460)*, «Colloque des Médiévistes de l'enseignement supérieur», Lyon, 1980.



choses, dans la conception musulmane sont avant tout nécessaire, une grande mosquée et des marchés...»<sup>6</sup>.

Aux portes de la ville s'ouvraient les faubourgs, les campagnes irriguées, les résidences princières nichées aux creux des jardins et des pares de chasse les *hayr-s*<sup>7</sup>.

La plus ancienne est celle d'Abd Allah al Balansi, fils d'Abd al Rahman I, construite à la fin de VIII siècle, l'*almunia* d'Abd Allah al Balansi située au sud de la ville reçut le nom d'al-Ruzafa comme sa lointaine homologue orientale et cordouane. Ses jardins dédicieux ont été chantés au début du XII siècle par le poète Muhammad ibn Galib al Ruzafi.

Au nord de la cité le roi de Taifa Abd al'-Aziz, entre 1021 et 1061, fit édifier à son tour une *almunia*, célébrée par Ibn Haqan, composée d'un palais et de jardins où serpentait une rivière «semblable à la lame de l'épée»; sur son emplacement les rois chrétiens vont élever le Real et ses jardins, dont le souvenir se perpétue aujourd'hui à travers le parc des Viveros. Un siècle plus tard au nord ouest, près du faubourg de l'*Alcudia*, la valencienne Zayda, fille d'Ibn Mardanix devenue l'épouse de l'almojade Abú Yaq'ub Yúsf se retira avec son époux dans son pays natal vers 1175. Elle se fit construire un somptueux palais qui porta son nom la *Saidia*, dont la trace subsiste par la suite dans la toponymie chrétienne.

A l'est au débouché du Guadalaviar se trouvait vraisemblablement l'emplacement du port de mer arabe que l'*alfaqui* Al-Waqaxi décrit à la fin du XI siècle, lors du siège de la ville par le Cid comme «un noble port de mer, déserté et privé des richesses exotiques qui viennent s'y déverser habituellement».

L'existence d'un port de mer à Mâdinat al-turâb va à l'encontre de l'historiographie récente, qui date de la conquête aragonaise la naissance du Grau et de Villanova del Grau<sup>8</sup>.

La genèse du port de Valence se rattache à l'histoire musulmane de la cité, même s'il était alors supplanté par celui de Denia.

A la veille de la conquête par les Aragonais le poète Ibn Hariq décrit la cité comme: «un paradis entouré par deux calamités: la famine et la guerre»<sup>9</sup>.

A l'issue de douze années de lutte, le 28 septembre 1238 aux termes de la reddition négociée par Abu'l-Hamlat, cinq jours sont laissés

<sup>6</sup> Claude CAHEN, *L'Islam*, pp. 115 y ss.

<sup>7</sup> Henri BRESC, *In ruga que*.

<sup>8</sup> Alvaro CASTILLO PINTADO, *Tráfico marítimo y comercio de importación en Valencia a comienzos del siglo XVII*, Madrid, 1967, pp. 22 y ss.; Emilia SALVADOR, *La economía valenciana en el siglo XVI*, Valencia, 1972, pp. 128 y ss.

<sup>9</sup> A. R. NYKL, *Hispano-Arabic Poetry and its relations with the old provençal Troubadours*, Baltimore, 1946, pp. 331.

à la population pour évacuer la ville<sup>10</sup>. Bernat Desclot évoque dans sa chronique le départ de la communauté musulmane et l'arrivée sur le marché des richesses qu'ils ne pouvaient emporter<sup>11</sup>. Jacques I lors du *repartimiento* partage les 2600 ou 2610 maisons de la cité selon les évaluations de Sobreques et de Torres Balbas<sup>12</sup> entre des contingents de soldats et de colons venus de Barcelona, Calatayud, Daroca, Jaca, Lerida, Montblanch, Montpellier, Rapida, Tarazona, Tarragona, Teruel, Tortosa, Tremp, Villafranca et Zaragoza. Un seizième de la ville revient aux quatre vingt quinze familles juives du *repartimiento*, tandis que les faubourgs sont réservés aux colons originaires de la Navarre, du Roussillon, des zones d'Almenara et de Huesca ainsi qu'à la communauté musulmane qui désire rester. Parmi les colons cinq cents marins reçoivent des lots le long des murailles occidentales, près de la porte Bab al-Xaria, où vont surgir bientôt la rue de las Barcas, del Mar et l'hôtel à l'enseigne de la Nau, témoins du développement maritime de la cité dû à l'impulsion aragonaise. Dix des plus importantes mosquées vont devenir le centre des futures paroisses, tandis que la grande mosquée se convertit en cathédrale.

La répartition des nouveaux habitants par nations regroupe du centre au sud ouest les gens de Jaca, Montpellier, Tarragone, ceux de Lerida se situent du centre au nord, les gens de Daroca, Montblanch, les familles juives peuplent la zone orientale les Catalans occupent la zone méridionale. Les termes du *repartimiento* énumèrent les mots de: *vicus, carraria, barrio, çucac-atzucac partida rabat*, il permet de repérer l'existence de 165 rues, sans compter les impasses et les ruelles insignifiantes.

Héritier de l'état musulman Jacques I se réserve un certain nombre de monopoles publics liées aux métiers de bouche et au commerce. Le marché de la viande situé au sud de la ville, près de la Bab al Qaysariya, «*vicus de carnificibus*» avec ses cinquante huit étaux devient le «*macellum*» chrétien où un colon de Lérida afferme dix boutiques pour y vendre du poisson, sur la place adjacente à la boucherie<sup>13</sup>. Les juifs et les musulmans disposent dans leur quartiers de lieux d'abattage et de boucheries particulières, la «*moreria*» rejetée au nord ouest des murs de la ville près de la Bab al Hanax, dans le faubourg de Roteris est alimentée par une boucherie: «*prope portam morerie sarracenorum de Roteris de Valencia unam tabulam ad ta-*

<sup>10</sup> Robert Ignatius BURNS, *Islam under the crusaders*, Princeton, 1973.

<sup>11</sup> Bernat DESCLOT, *Cronica*, 4 vols., Barcelona, 1949-1950.

<sup>12</sup> Santiago SOBREQUES VIDAL, *Historia social y económica de España y América* (vol. 2, Barcelona, 1972), pp. 4356.  
Leopoldo TORRES BALBAS, *Ciudades hispano-musulmanas*, 2 vols., «Instituto Hispano Árabe de Cultura», Madrid, 1971.

<sup>13</sup> *Repartimiento de Valencia*, «Centro de Cultura Valenciana», 1939, pp. 439 y siguientes.

liendum et vendendum carnes»<sup>14</sup>. Elle est alors affermée par la couronne, pour deux morabatins annuels au fermier Domingo Cavall.

Les fours à pain de la cité sont de même affermés à des particuliers par le roi, comme ceux situés le long du fleuve Guadalaviar à partir de la porte Babazachar, Bab al Sakhar, le 21 juin 1259<sup>15</sup>. Robert Ignatius Burns a identifié plusieurs fours publics situés près des principales mosquées de la ville, six au total localisés à l'est près de Saint Thomas, Saint André, le secteur de la juderia, au sud, près de l'ancienne al Qaysariya entre les deux portes Bab al Qaysariya et Bab Baytala, il n'a pas pu identifier plus précisément d'autres fours publics, dont l'historien valencien Chabas estime le nombre minimum à une douzaine<sup>16</sup>.

Les Aragonais héritent aussi du *funduq*, magasin entrepôt situé au nord de la ville, entre la Bab al Warraq et la Bab al Qantara où les marchands qui débarquaient dans la ville devaient porter leur marchandises pour qu'elles acquittent les taxes dues à l'état avant d'être mises en vente auprès des revendeurs et des détaillants, par l'intermédiaire du courtier *simsâr*, que l'on retrouve d'ailleurs dans les *souqs* où il met en relation chalands et vendeurs.

Le *funduq* arabe, issu du grec «*pandokeia*» selon Claude Cahen, a donné l'*alfondic* catalan et la *fonda* ou *alhondiga* castillane, marché public il peut s'appliquer aussi à des entrepôts, ou désigner tout un quartier marchand comme celui que Jacques I réserve à Mallorca, lors de la conquête à Pere de Portugal pour y édifier un *funduq* réservé aux Génois.

Le *funduq* musulman va être abandonné, le nouveau centre commercial gravite autour de Santa Catalina, la cathédrale l'ancienne al Qaysariya, il semble qu'un nouveau *funduq* destiné aux marchands musulmans de passage ait été créé dans l'enceinte de la moreria.

L'ancien *funduq* est lûti et affermé sa vie durant à Bernat Boti<sup>17</sup>. Depuis la conquête les autorités royales ont regroupé l'essentiel des opérations commerciales à l'intérieur du vaste marché couvert de l'*alcaysariya*. A l'origine marché des tissus, l'*al Qaysariya* est devenue un centre industriel et commercial, un centre bancaire où officie le *sahib al suq*, maître du marché, il collecte les taxes dues à l'état et l'honnêteté des transactions. En se référant aux documents de la *Geniza* du Caire, Salomon Goitien rappelle que les principales marchandises étaient entreposées dans les maisons de la soie, des pierres pré-

<sup>14</sup> *Colección diplomática de Jaime I el Conquistador*, 3 vols., Valencia, 1916-1920, doc. 362.

<sup>15</sup> Robert Ignatius BURNS, *Medieval Colonialism*, Princeton, 1975, pp. 41 y ss.

<sup>16</sup> Roque CHABAS Y LLORENS, *El libro del Repartimiento de la ciudad y reino de Valencia*, «El Archivo», III-VI-VII (Valencia, 1888-1893).

<sup>17</sup> Robert Ignatius BURNS, *Medieval Colonialism*, *ob. cit.*, pp. 72 y ss.

cieuses, de l'huile, du sucre, des raisins, du riz, à Alexandrie, au Caire, servant à la fois de centres douaniers et de lieux de redistribution<sup>18</sup>.

Désormais à Valence «aucun juif, sarrasin, chrétien ne peut tenir boutique de marchandises dans la cité ou la banlieue si ce n'est dans la dite *Alqueceria*, et à condition qu'une boutique devienne vacante». Le marché aux blés *l'almodi* pour des raisons évidentes dues aux déficiences chroniques de l'approvisionnement urbain, est placé sous le contrôle royal, la surveillance en est confiée à titre viager à Arnold de Fores en juin 1271.

Le souci de la nouvelle administration porte non seulement sur les édifices publics et religieux, mais vise aussi à préserver le potentiel économique de la cité en reprenant à son compte la surveillance des métiers et du commerce, l'alimentation en eau, l'hygiène publique et la surveillance des multiples établissements de bains (hammâms) qui émaillaient la ville<sup>19</sup>. Robert Ignatius Burns les évalue à une dizaine, lors du *repartimiento*, comme ceux du vizir, du marché, du figuier, d'Ibn Malik ou ceux situés près du Guadalaviar à la Bab al Warraq. Les Hospitaliers en 1241 reçoivent ceux du nord est, près de l'église des chevaliers de Saint Jacques, ceux du vizir Abu Bakr (Ubecar) se trouvaient au centre près de la mosquée devenue Santa Catalina.

Les plus célèbres, puisqu'ils ont été conservés jusqu'à nos jours sont ceux d'Abd al Malik (Dabenmelich), à la limite de la *juderia*, constitué de trois salles principales voûtées en coupes, supportées par des arcs outrepassés reposant sur de fines colonnes de marbre, le bâtiment tel qu'il a été restauré en 1963 restitue à l'imagination du public les fastes de la Valence musulmane d'antan.

La *moreria* aurait disposé également de bains publics situés hors de ses murs, constitués par une série de bâtiments et de cours intérieures dont les rentes avaient été consignés à Geoffroy de Luesia en juin 1272.

Le *repartimiento* fait aussi état du monopole royal exercé sur les moulins à multiples roues hydrauliques qui ponctuent le paysage urbain. Par la suite le roi Pierre laisse à ses sujets la liberté d'édifier des moulins privés destinés à moudre les grains, l'huile, le henné, le lin et le riz<sup>20</sup>.

Les vestiges de la ville musulmane sont restés rares et se limitent à des restes de murailles, comme la tour de l'ancien hostel de l'Angel, dans le quartier actuel du Carmen, aux bains d'Abd Al Malik et à quel-

<sup>18</sup> S. D. GOITEIN, *A mediterranean Society*, University of California Press, 1967, pp. 194 y ss., I.

<sup>19</sup> Leopoldo TORRES BALBÁS, *Los baños públicos en los fueros municipales españoles*, «Al Andalus», XI (1946), pp. 443-445.

<sup>20</sup> Lui ALANYA, *Aureum Opus Regalium privilegiorum civitatis et regni Valentie*, Valence, 1515, fol. XXX v. (XII), p. 120.

ques récentes trouvailles réalisées lors des actuels travaux de restauration de la cathédrale sur l'emplacement de la grande mosquée.

## II. LES TRANSFORMATIONS DES XIII ET XIV SIÈCLES

L'une des premières initiatives de Jacques I se situe en faveur de la création d'un quartier maritime à l'est de la ville où cinq cents marins reçoivent les lots qui leur permettent de s'installer. Parallèlement, sur l'emplacement de l'ancien port arabe dont on sait peu de choses, au débouché du Guadalaviar sur la rive gauche, il jette les fondements de Villanova del Grau.

Dès 1249 il encourage la construction de «barraquas vel patua infra murum ville nove maris Valentie». Située sur la rive gauche du Guadalaviar, au débouché du fleuve la nouvelle ville maritime surgit, bien mal située sur une côte basse, sablonneuse, sans abri soumise aux vents violents en particulier au Levante.

Elle va devenir le Grau, du nom du gradus, simple débarcadère de bois qui permet aux «barquers» d'effectuer le va et vient entre les navires ancrés au «surgidor» et la plage<sup>21</sup>. Quelques vingt ans plus tard, le 8 ides de juillet 1271 on accorde à tout un chacun la liberté d'édifier et de construire «domos in gradu maris». La période pionnière s'achève, regroupée autour de son église, rattachée à la paroisse de Ruzafa la nouvelle bourgade se consacre à la pêche et aux activités maritimes.

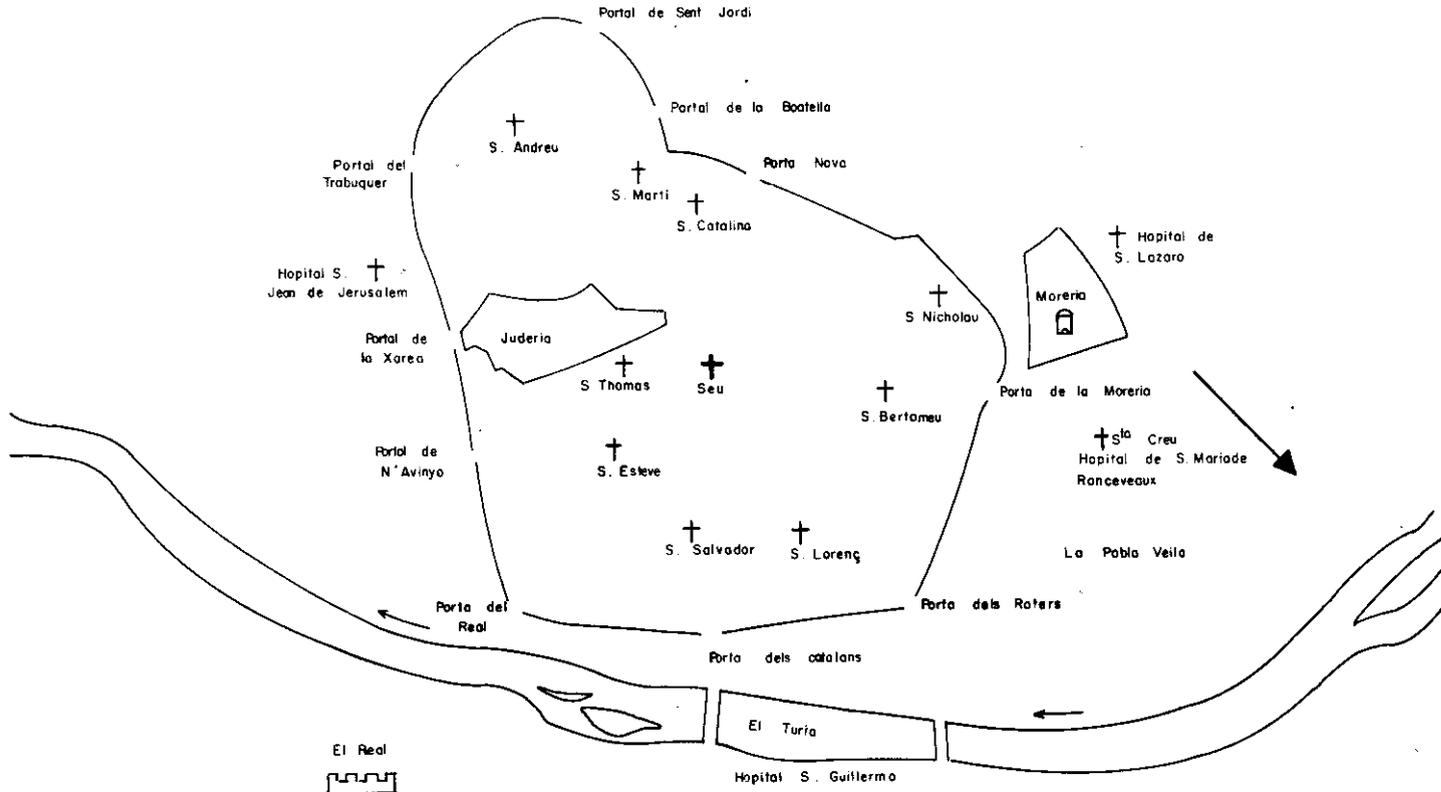
Lors de son passage au Grau, à la fin du XVIII siècle, le géographe Antonio Josef Cavanilles note la présence de 70 barques montées par des équipages de 7 à 8 hommes qui se livrent d'octobre à la résurrection à «*la pesca del Bou*»<sup>22</sup>. Aux barraques initiales se sont substituées des maisons en dur, des alfondechs-entrepôts destinées à abriter les marchandises récemment débarquées, elles complètent le paysage portuaire. Elles vont bientôt servir d'hôtelleries aux marins, marchands pèlerins et voyageurs dont les arrivées et les départs rythment la vie du Grau, au même titre que celle des innombrables «*traginers*», «*carreters*» qui accomplissent la navette par le «*cami de la mar*» vers la ville. Dès 1338, les jurats font édifier un bâtiment au grau pour y déposer les matériaux nécessaires aux armements maritimes du municipe. Il devient le noyau des arsenaux futurs agrandis, reconstruits dont on peut encore aujourd'hui contempler l'élégante élévation des

<sup>21</sup> Luis ALANYA, *ob. cit.*, pp. 80-115.

<sup>22</sup> Antonio JOSEF CAVANILLES, *Observaciones sobre la historia natural, geografia, agricultura, población y frutos del Reyno de Valencia*, Madrid, 1795, I, pp. 142 y ss.

VALENCE après la conquête (fin XIII<sup>e</sup> s)

† Hopital de  
S. Vicent



*L'évolution du paysage urbain à Valencia...*

1589

arcs brisés gothiques en brique rose<sup>23</sup>. Le quartier maritime de la ville et son faubourg de la Xerea, se développe parallèlement et la plaza de la Figuera à l'ouest du quartier juif va être pendant tout le moyen âge le lieu de rencontre des marins venus des horizons les plus divers, où se dressent les tables «d'accordats», d'enrôlement des équipages. Dès les origines, le roi Pierre accorde quatre représentants à chaque office, destinés à former le conseil de la ville, le 9 janvier 1283. Les hommes de mer y sont évoqués immédiatement après les drapiers et les notaires, tandis que les pêcheurs viennent en fin de liste, en précédant les barbiers<sup>24</sup>. En dehors de la muraille arabe, se situent les arsenaux de la ville ou *Drassana*, proches des rues de les Barques et de la nau, où officia le maître italien Paolo Corsavino. Autour de ces dernières gravitant, les maîtres charpentiers, calfats, fabricants de voiles et de gréments (mestres d'axa, calafats, velers, corders) et la multitude d'apprentis inséparables des chantiers de constructions navales.

La ville à la fin du XIII et au début du XIV siècle est encore un immense chantier, où les nouveaux habitants se sont attachés à transformer les anciens édifices religieux musulmans. D'après Zurita les six premières églises de la ville, transformées à partir des anciennes mosquées auraient été: Son Jorge, devenue par la suite San Salvador, San Andrés, San Estevan, San Bartholome, Santa Catalina.

Par la suite San Nicolas est d'abord un simple oratoire vers 1278, San Lorenzo devient une paroisse à la même époque, ainsi que Santo Tomas, tandis que Santa Cruz est d'abord confiée aux Hospitaliers de Roncevaux, San Juan ne gagne son statut qu'en 1366, ainsi que l'ultime San Miguel située sur l'emplacement de l'ancienne moreria. San Valero de Ruzafa voit son district s'étendre au Grau et à la zone côtière.

Symboles du nouvel ordre chrétien, la majorité de ces églises gothiques ont été transformées aux XVII et XVIII siècle, actuellement l'intéressante restauration de la cathédrale se poursuit et lui restitue son élégante sobriété gothique, de type cistercien, axée sur une nef centrale sans transept, des arcs sur croisées d'ogives scandant les voûtes de briques roses.

Due à l'initiative de l'évêque Andreu d'Albalat, elle aurait subie l'influence de la cathédrale de Tarragona, commencée en 1262 par Segura de Lago, l'architecte français Nicolau d'Autun lui imprima son influence française à partir de 1303 en édifiant le transept et la porte des Apotres, surmontée du sceau de Salomon, devant laquelle se déroule chaque jeudi à midi le fameux tribunal des eaux.

<sup>23</sup> Pierre GUICHARD, Jacqueline GUIRAL, José HINOJOSA, *Nuestra historia*, Valencia, 1981, III, pp. 14-280.

<sup>24</sup> Luis ALANYA, *ob. cit.*, fol. XXXV (XXVII).

Les paroisses vont servir de cadre à l'aide et à l'assistance aux pauvres, appelés bientôt «pobres vergonyants» des paroisses. A partir du mois de mars 1311, d'après les Manuels de Conseil, il fut décidé de donner chaque année le jour de la fête de la saint Vincent Martyr, 3 deniers aux pauvres des paroisses: «pour l'amour de Dieu et révérence de saint Vincent». La mesure est renouvelée en 1328, le jour de la Saint Denis pour l'anniversaire de la conquête, le conseil ordonne que: donassen caritat en cascuna parroquia un diner e als pobres vergonyants de cascun parroquia sis diners»<sup>25</sup>.

Ce sont les pauvres secrets et honteux que «l'aumônerie» de Juan Luis Vives décrit, les victimes de «captivité en guerre, prison pour dettes, embrasement par feu, perte de navires par tempêtes, déluge, diverses maladies, finalement par infinis cas advenus d'aventure, qui affligent, vexent et tourmentent les honnêtes familles et maisons...»<sup>26</sup>.

Les premières fondations hospitalières du XIII siècle, au même titre que les églises modifient le paysage urbain de l'ancienne cité musulmane. Ce ne sont pas moins de cinq créations hospitalières que l'on peut mettre à l'actif d'initiatives royales et privées.

Le plus ancien celui de Saint Vincent Martyr est une fondation royale destinée aux pèlerins et voyageurs composés de deux édifices distincts destinés aux hommes et aux femmes<sup>27</sup>. En 1255 l'hôpital est concédé à l'ordre de la Merci qui avait déjà reçu lors du *repartimiento* des maisons dans le quartier de la Boatella, une mosquée ainsi que l'alqueria d'Andarella appartenant à Abenfiara<sup>28</sup>. Sur cet emplacement l'ordre a édifié un couvent, place du Marché près de l'ancienne Bab Baytalla; devenue porte de la Boatella. L'hôpital de Saint Vincent Martyr, situé hors des murs arabes, sur le chemin de Xativa selon le chroniqueur Escolano, limite son hospitalité à trois jours, après avoir connu quelques vicissitudes l'hôpital va passer entre les mains des Cisterciens de Poblet.

L'hôpital Saint Jean de Jerusalem était lui aussi situé en dehors des murailles près de la porte de la Xarea. La chapelle se composait d'un choeur de dix palmes et demie de long, treize de large, vouté sur sept croisées d'ogives.

La nef et les bas côtés de seize palmes de longueur et de treize de largeur étaient quadripartites, voutées sur croisées d'ogives et sur

<sup>25</sup> Biblioteca Nacional Paris, manuscrito español n.º 147, fol. 20r.

<sup>26</sup> Juan Luis VIVES, *L'aumônerie*, trad. Gerard, Lyon, 1583, L II, chap. VI.

<sup>27</sup> Archivo de la Catedral de Valencia (ACV), parchemin 3910, 16-10-1272: testament de Guillerma, fille de Guillermo Soler, elle lègue deux lits et leurs garnitures aux batiments des hommes et des femmes de l'hôpital.

<sup>28</sup> Francisco DIAGO, *Analys del Reyno de Valencia*, Valencia, 1630, L VIII, cap. 50, pp. 359 y ss.; Gerónimo ZURITA, *Anales de la Corona de Aragón*, 1610, L VII, pp. 312 y ss.

trois arcs pour les bas côtes. La chapelle s'ouvrait sur les trois nefs de l'infirmerie<sup>29</sup>. Il est intéressant de noter que Saint Vincent Martyr avait reçu parmi ses revenus le dixième des rentes royales sur la Albufera et sur les salines de l'étang, les revenus de l'hôpital Saint Jean de Jerusalem se composaient entre autres de l'alqueria del Palmar sur l'Albufera, occupée par cent musulmans et leur famille, dont la principale activité demeurait la pêche puisqu'ils étaient tenus par l'hôpital d'équiper et d'armer leurs trente barques<sup>30</sup>.

Très vite l'hôpital s'agrandit et se rend acquéreur de deux anciens cimetières, sur l'emplacement desquels on construit une vaste cour, munie d'un four pour cuire le pain, et un «patio» verdoyant avec de petits jardins entourés de niches en forme de chapelles où se trouvaient les chambres des malades, alors que la première infirmerie avec sa chapelle subsistait sous l'appartement du prieur, l'ordre édifie aussi la grande église. En 1317, la création du nouvel ordre de Montesa arrête l'expansion de l'ordre de Saint Jean de Jerusalem dans le diocèse de Valence et de l'hôpital.

L'hôpital San Guillem, autre fondation du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, appartient à une initiative privée celle de Guillem Escriva le jeune, qui ne put mener son oeuvre à son terme<sup>31</sup>. Son pere Guillem Escriva le vieux, secrétaire du roi pendant la conquête, «justicia mayor», jurat de la ville achève l'oeuvre de son fils.

L'hôpital se trouve lui aussi hors de l'enceinte, de l'autre côte du fleuve à l'entrée du pont des Catalans. Confié à l'ordre des Trinitaires, fondé en 1213 par le provençal Juan de Mata, cet ordre est primitivement destiné comme celui de la Merci au rachat des captifs, ils se consacrent de plus en plus aux tâches hospitalières, par la suite. Au XV<sup>e</sup> siècle, la reine Marie épouse d'Alphonse V va le céder aux franciscaines de l'ordre de Sainte Claire de Gandie; les Trinitaires émigrèrent dans un nouveau couvent hors de la nouvelle enceinte de la ville, près de la parte de la Mer. Pour compléter ce panorama des hôpitaux suburbains qui ceignent la nouvelle cité chrétienne, faisons une place à l'hôpital de Sainte Marie de Roncevaux et à la léproserie de Saint Lazare. Les chanoines réguliers de l'ordre des hospitaliers de Sainte Marie de Roncevaux reçoivent lors du *repartimiento* des rentes et des cens sur le faubourg de Roterós, l'alqueria de Puzal. Les chanoines se fixèrent en l'église paroissiale de Santa Cruz, dans le faubourg de Roterós à l'ouest de la ville, l'hôpital possédait des domaines suffisamment importants pour figurer sur la liste des principaux seigneurs

<sup>29</sup> Pasqual ESCLAPES DE GUILLO, *Resumen historial*, Valencia, 1738, cap. IV, pp. 113 y ss.

<sup>30</sup> F. DIAGO, *ob. cit.*, LVII, cap. 44, pp. 346 y ss.

<sup>31</sup> Archivo de la Catedral de Valencia (ACV), parchemin n.º 1216.

de Valence en 1277 susceptibles de fournir des hommes d'armes lors de la période troublée<sup>32</sup>.

La léproserie de Saint Lazare se trouve sur le chemin de Murviedro, confiée aux frères de Saint Lazare, avant 1251 elle est le fruit d'initiatives privées elle va subsister après la fondation de l'hôpital général en 1512, mais a disparu au début du xvii<sup>e</sup> siècle au moment où Escolano écrit.

Toutes ces fondations datent des premiers temps de la conquête il n'y a plus eu d'élan créateurs jusqu'au début du xiv<sup>e</sup> siècle et il semble que ces premières fondations aient suffi à une population encore peu nombreuse, dont une bonne partie ne se fixa pas définitivement à Valence, il y eut des aliénations, des échanges de donations, Jacques I s'efforça d'obtenir des chevaliers qu'ils demeurent au moins un an dans la ville et dut leur concéder la licence de partir en trois groupes chacun au bout de quatre mois.

La repopulation chrétienne de la ville et du royaume reste lente. A Ondarra le 26 novembre 1270, le roi se plaignait de ne pas voir la population chrétienne du nouveau royaume excéder 30.000 personnes. Il faisait appel pour peupler le pays aux hommes de Barcelone, en particulier aux cadets, alors que les révoltes des populations musulmanes soumises endémiques depuis la conquête, ensanglantaient les dernières années du règne<sup>33</sup>.

La ville où les clochers des églises ont succédé aux minarets<sup>34</sup>, dont le territoire municipal s'étend du Nord au sud de Murviedro à Cullera, et vers l'ouest à Chiva, est administrée par un conseil de *ciutadans*, le pouvoir exécutif est confié à quatre jurats nommés par le roi sur une liste de candidats présentés par le conseil. La population est divisée en trois *mans*.

La *ma major* représente le patriciat urbain, la *ma mitjana* les marchands notaires, maîtres de métiers honorifiques, *ma minor* les maîtres et artisans, la représentation populaire est assurée depuis 1283 par des délégués des corporations *gremis* au nombre de quinze<sup>35</sup>.

Ces charges gratuites, annuelles sont complétées par un juge municipal le *justiciat*. La Casa de la Ciutat destinée à abriter le conseil fut edifiée, d'après Sanchis Guarner entre 1311 et 1342, dans la rue

<sup>32</sup> Ferrán SOLDEVILLA, *Pere el Gran*, «Memories de la Seccio Historico-Arqueologica», Barcelona, 1950, pp. 90 y ss.

<sup>33</sup> R. I. BURNS, *Islam*, pp. 323 y ss.

<sup>34</sup> Michel BALARD et G. VEINSTEIN, *Continuité ou changement d'un paysage urbain: Caffa génoise et ottomane*, «Colloque des médiévistes de l'enseignement supérieur», Lyon, 1980, font état d'une mutation inverse lors de l'occupation ottomane.

<sup>35</sup> Luis ALANYA, *ob. cit.*, fol. XXXV (XXVII): De quattuor consiliariis de singulis ministeriis artificiiis et officiiis eligendis, de draperiis, notariis, hominibus maris, brunateriis, freneriis, cabateriis sartoribus, pelliceriis, carniceriis, corregeriis, fusteriis, pelleriis, ferreriis sive fabris.

des Cavallers qui partait de la Plaza de la Seu e dels Apostols et rejoignait la Plaça de Sent Bertomeu. La Casa de la Ciutat occupait l'angle de la Plaça de la Seu et de la rue dels Cavallers de forme quadrangulaire avec deux patios et dominée par deux tours crénelées, elle avait une élévation à trois étages, s'achevant par une galeries de fenêtres en arcs brisés qui faisaient le tour du bâtiment, à l'emplacement de l'actuel jardin de la Generalitat.

La Lotja dels mercaders existait déjà en 1314, elle se trouve exactement sur l'emplacement de l'ancienne Al Qayseriya, proche de la Bab al Qayseriya devenue la Porta Nova, elle est située près de la muraille méridionale, près des échopes de tissus illustrées par la calle des Cordellats La Casa de la Ciutat élevée à la place de la demeure primitive concédée aux nouveaux colons par Jacques I en mai 1239, et des maisons achetées en avril 1311 aux frères Albertino et Daniel de Volta, est achevée en 1342. Les séances avaient lieu dans la salle de la confrérie de Saint Jacques ou dans la chambre de l'écrivain de la salle. Par la suite on continue à l'agrandir, le 18 juillet 1376 les conseillers décidèrent d'y adjoindre la salle du conseil secret et une prison. Au début du xv siècle entre 1418 et 1424 on y ajoute une salle pour les conseils généraux, dont on fera dorer la charpente sculptée en 1512 ainsi qu'une chapelle<sup>36</sup>.

Désormais, les manuels de Conseil se font l'écho des décisions de la cité, représentée par quatre jurats, dont le nombre est porté à six par Jacques II, sous Alphonse IV la noblesse qui avait été écartée des fonctions municipales y fut admise, à partir de cette date deux jurats sont choisis parmi la noblesse<sup>37</sup>.

Les minorités sont isolées matériellement de la population chrétienne à l'intérieur de quartiers réservés, clos de murs.

L'ancien *Qahal* juif de la ville arabe à l'est de la cité a été concédé à quatre vingt quinze chefs de familles, dont certains proviennent sans doute de l'ancienne juderia musulmane, à la fin du xiii siècle au début du xiv siècle Robert Ignatius Burns a relevé une liste fiscale de 250 juifs astreints aux paiements des taxes dans la cité, ce qui représente une notable croissance, alors que les *juderias* avoisinantes de Castellon, Murviedro et Jativa, les trois plus importantes du nouveau royaume n'en regroupaient qu'une cinquantaine chacune, et Barcelone deux cents<sup>38</sup>.

Ce quartier entouré de muraillots dont on ignore l'aspect matériel, mais qui ne devaient pas être très hautes puisque la ville les fit surrélever en 1390, s'étend d'est en ouest depuis la Porta de la Xarea, à la Plaça

<sup>36</sup> Josef TEIXIDOR, *Antigüedades de Valencia*, 1767, Valencia, 1895, pp. 160 y ss.

<sup>37</sup> Henri LAPEYRE, *Organisation municipale de Valence (Espagne) aux XVI et XVII siècles*, «Annales de la Faculté des Lettres de Nice», 9-10, pp. 127 y ss.

<sup>38</sup> R. I. BURNS, *Islam*, p. 83, note 22.

de la Figuera dans le quartier des gens de mer près de l'actuelle place de Zaragoza ou de la Reina. Il est traversé de part en part par la Calle de la Mar. La juderia débouche au Nord par le Portal de la Sabateria sur le quartier des cordonniers et des savetiers, au nord est par le Portal Nou de la Juderia face à la porte de la villa de la Xavea, son unique issue au sud est la porte qui débouche sur l'ancien cimetière juif qui tire son nom de l'hébreux *qebarot* (sépulchre), devenu Plaça dels Cabrerots. Nous ignorons tout de la configuration et du paysage du quartier juif, il ne semble pas qu'il ait échappé à la sinuosité des ruelles recouvertes par les avancées des balcons formant «embans» o «barandats» dont le souvenir se perpétue à travers le plan Tosca et la rue de l'ancienne juiverie appelée del Vall cubert de la Olivera. La synagogue principale donne sur la Calle de la Mar et va être convertie en église Sent Cristofol après le sac du quartier juif en 1391.

En dépit de l'interdiction d'accéder aux offices publics qui leur est faite dès octobre 1251, renouvelée en décembre 1283, les mesures vestimentaires discriminatoires, n'empêchent pas la communauté d'être riche et nombreuse.

Burns fait remarquer que la plupart des Baillis locaux sont juifs et qu'ils jouent un rôle important dans l'administration et les finances. Il semble qu'au début du xiv siècle les aliénations de maisons de la juderia à des chrétiens se soient produites au préjudice des droits royaux suffisamment pour que l'an fasse convoquer la communauté dans chaque synagogue pour élire des représentants chargés de «manifester» aux autorités ces aliénations<sup>39</sup>. Avec l'essor commercial et l'afflux de commerçants juifs étrangers à la ville et de passage, l'autorité royale s'inquiète à nouveau pour empêcher ces voyageurs de recevoir l'hospitalités chez des chrétiens et les obliger eux et leur marchandises à intégrer la juderia: «quod in locis ubi judarie sunt judei estranei inibi decliantes recipiantur...». Le document de mars 1317, conservé dans le livre noir de la chancellerie royale de Valence se fait l'écho du concile de Vienne de 1311 plus répressif à l'égard des minorités.

La communauté juive de Valence depuis juillet 1317 est dirigée par un «*alatina*» ou «*nieduy*», choisi par l'ensemble de ses membres, chaque premier jour d'octobre dans la synagogue majeure, il est assisté par des «*adelantats*», secrétaires et officiers de l'*aljama*. Leur rôle est essentiellement de dénoncer au bailli les juifs qui ont prêté au delà du taux permis de quatre deniers par livre<sup>40</sup>.

Expulsée de la ville devenue chrétienne la communauté musul-

<sup>39</sup> Archivo del Reino de Valencia (ARV), Real Canceleria, 659, fols. 130r., 140r., 153v., 167v., 173v., 174r.

<sup>40</sup> ARV, RC, fosl. 185v., 186r. Huesca Juillet 1317, confirmé à Barcelone ides de Mars 1327.

mane subsistante se regroupe hors des murs, au sud ouest près de la Bab al Hanash devenue porte de la Moreria, alors qu'à Sevilla, d'après l'étude du repartimiento le quartier musulman resta partie intégrante de la cité<sup>41</sup>. D'après Chantal de la Véronne et le repartimiento de Valence, de trente quatre à vingt sept familles s'installent parmi lesquelles des clients d'Abu Zayd<sup>42</sup>.

Limitée au sud par ce qui deviendra la calle de Quart sa principale entrée à l'est aboutit au carrer baix de l'Alfondec, le long de la muraille, au nord elle atteint la future Plaça de Mossen Sorells du Plan Tosca. Sa principale artère va devenir la calle dels tints e blats. Puis de Sent Miquel, lors que la mosquée laisse la place à une église la conversion de 1525.

La *moreria* est proche par conséquent de l'hôpital de Saint Lazare que nous évoquions plus haut et du vaste enclos verdoyant appelé *camp dels tiradors* où les tisserands étiraient leurs draps.

Attaquée par les Chrétiens en 1275, elle est à nouveau mise à sac en 1455, le récit du livre de Jaime Beneyto notaire rappelle qu'il n'y eut qu'une victime «sino un moro que habia nom Mahomat Ripollet, lo qual llançaren de un terrat de casa sua que esta al costat del portal e mori un christia a la porta de la casa del alcadi que havia nom mestre Barbeta sastre frances...»<sup>43</sup>.

Ce récit succinct qui relate la mort d'un des membres de la puissante famille marchande des Ripoll permet néanmoins de discerner à l'intérieur de la *moreria* des maisons en terrasses.

Comme la communauté juive, les musulmans sont astreints à porter des signes vestimentaires distincts que rappellent les ordonnances de janvier 1340: «quod omnes singuli sarraceni Regni Valencie habeant et teneantur incedere cum certo tallio signo crinium habitum vestitum et forma armorum»<sup>44</sup>.

Il semble que des chrétiens aient commencé à acheter des maisons dans la *moreria*, phénomène que nous avons déjà relevé pour la *jude-ria* au début du xiv siècle, le roi Martin rappelle dans une provision du 11 mars 1409 en date de Barcelona «que nenguns chrestians no stiguen o habiten en la moreria»<sup>45</sup>.

Entre la *moreria* et le fleuve se développe après l'expulsion de la ville en 1311 des souteneurs le faubourg de la «*Pobla de les fembres pecadrius*», bientôt entouré d'un mur<sup>46</sup>.

<sup>41</sup> *Repartimiento de Sevilla*, Madrid, 1951, pp. 358-364-365.

<sup>42</sup> Chantal DE LA VERONNE, *Recherches sur le chiffre de la population musulmane de Valence en 1238, d'après le «repartimiento»* «Bulletin Hispanique», LI (1949), pp. 423-426.

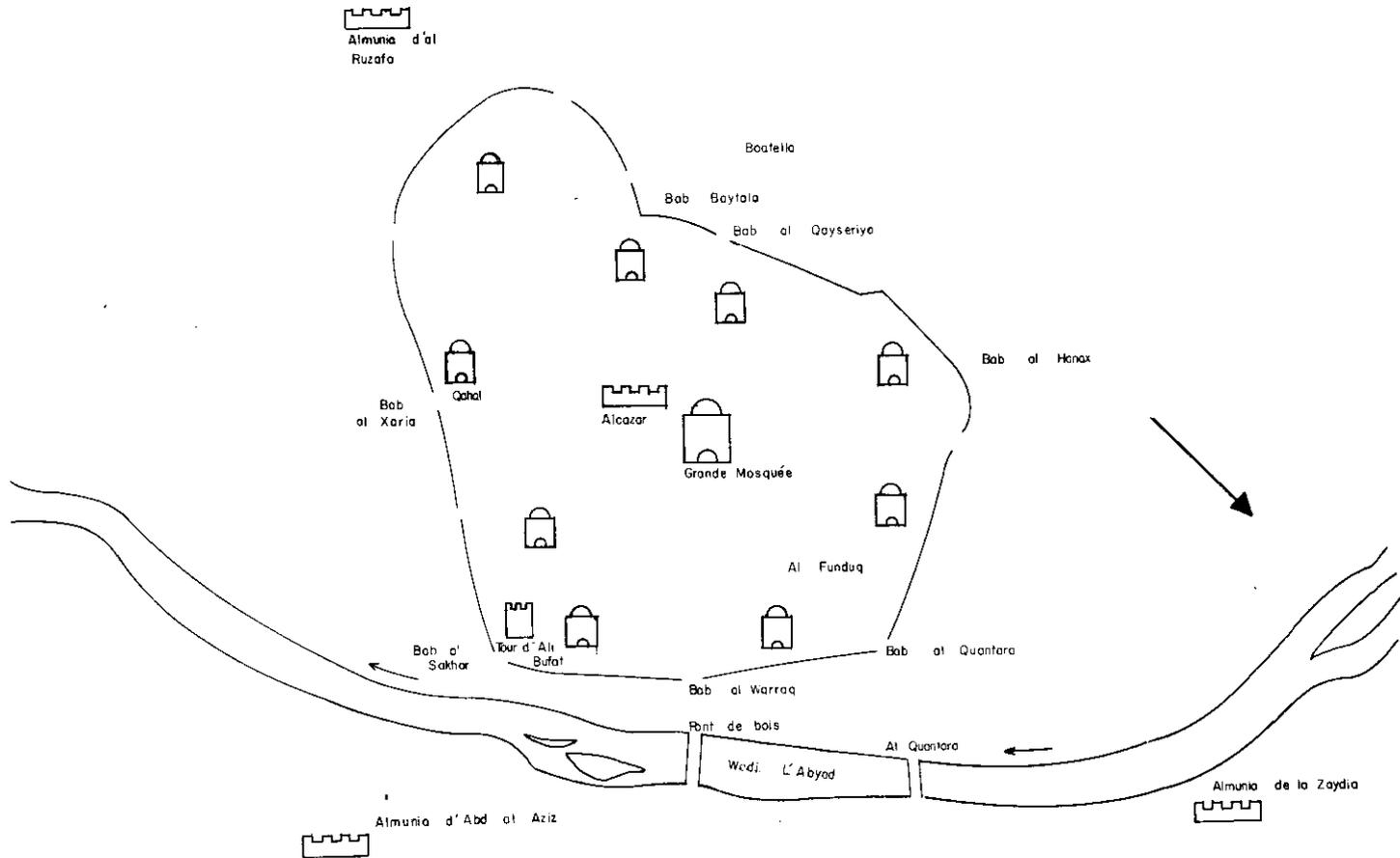
<sup>43</sup> BNP, man. esp. n.° 147, fol. 408r.

<sup>44</sup> ARV, RC, 659, fol. 281r., renouvelées le 8 novembre 1373, le 7 mars 1384 et le 4 mars 1409.

<sup>45</sup> ARV, RC, 659, fol. 287v.

<sup>46</sup> Vicente GRAULLERA SANZ, *Un grupo social marginado: las mujeres públicas*,

MADINAT AL TURAB au XIII<sup>e</sup> siècle



*L'évolution du paysage urbain à Valencia...*

1597

Les transformations après la conquête du paysage urbain se font jour surtout à travers les monuments publics et religieux, la croissance des faubourgs autour de la muraille arabe.

La croissance démographique de la ville que Charles Emmanuel Dufourq évalue à 20.000 habitants après 1350, les luttes armées avec la Castille vont amener les jurats encouragés par le roi à construire une nouvelle enceinte englobant les faubourgs, en 1356.

Les travaux dirigés par le maître d'oeuvre Guillem Nebot avancent rapidement au pied de la muraille on creuse un fossé «vall» de trente six mètres de large et l'on utilise la terre extraite pour servir de remblais. Ces murailles de pierres ont duré cinq siècles jusqu'à leur démolition en 1865. Il en subsiste d'imposants vestiges que l'on peut admirer aujourd'hui. La porta dels Serrans construite entre 1392 et 1398 se retrouve au frontispice de l'édition de 1499 du «Regiment de la cosa publica» de frère Eiximenis. Las torres de Quart, plus tardives construites au milieu du xv siècle par Pere Bonfill s'inspirent de l'architecture militaire du Castell Nou de Naples qui devint la résidence favorite d'Alphonse V. Moins légères que celles dels Serrans semi cylindriques et crénelées, elles dominent la porte de Quart avec la même particularité que celle dels Serrans qui laisse à l'air libre leurs infrastructures du côté de la ville, pour empêcher qu'elles ne deviennent des bastions redoutables pour les autorités civiles. Pour financer ces travaux le conseil finit par créer «*la fabrica de Murs i Valls*» alimentée par une «*sisà*» de onze deniers sur les cafiz de blés vendus à l'almodin. La nouvelle muraille enferme à l'intérieur du nouveau périmètre urbain des terrains vagues et des champs dont le plan Tosca de 1704 conserve les vestiges.

### III. UN NOUVEL URBANISME AUX XV ET XVI SIÈCLES

A la fin du xiv siècle les manuels de Conseils reflètent les préoccupations des jurats face aux incommodités des rues étroites, sinueuses, auxquelles on impute un caractère «mauresque», les charrettes et charriots des «traginers» ne peuvent circuler dans le centre sans licence expresse du mostaçaf car ils détruisent: «el feble paviment dels carrers», le pavage des rues et les rigoles qui écoulent les eaux usées et les immondices que l'«*offici de malaropa*» était chargé chaque année par la ville d'évacuer, contre un salaire de quarante huit florins: «de la pecunia comuna de la ciutat per tenir nedra la ciutat de immundicies e feditats»<sup>47</sup>. Lors de l'octroi de l'office à Guillem Albert, on le

XVI-XVII, «Actes du I Colloque sur le Pays Valencien à l'époque moderne», Pau, 1980, pp. 75-98.

<sup>47</sup> Archivo Municipal de Valencia (AMV), Manuals de Consells, A 25, fol. 241; A 26 fol. 271, 2-8-1417, Johan Saragoça appelle malaropa exerce l'office

définit ainsi: «ço es de levar los cans e gats morts e altres sutzures quis lancen per la ciutat les quals donen corrupcions e fétors e pudors en la dita ciutat...»

Le même souci les conduit à infliger une peine de 20 sous aux paysans installés sur le terme de la cité qui détruisent les chemins et les fossés, dont l'entretien revient à la ville, en les remplissant d'eau lors des périodes d'irrigation: «reblerts per les aygues qui los regants frontalers o qui han possessions prop dels dits camins lancen en aquells dits camins e escorredors...»<sup>48</sup>.

Progressivement ils vont s'attacher à réparer les principaux chemins d'accès, celui de Murviedro, appelé aussi dels «germanells» sur le terme de Murviedro, par lequel arrivent de nombreuses marchandises et victuailles nécessaires à la ville: «trenca e romput» en février 1419; en provenance de Murviedro le chemin se scinde en deux routes après Albalat, à la hauteur de la Cruz de Foyos pour aboutir l'un vers Tabernes, l'autre vers Benimaclet.

Sur le chemin de la mer, qui relie le Grau à Valence, les jurats non seulement entretiennent la chaussée vitale pour les relations du port et de la ville, mais demandent aux conseillers la licence d'imposer 12.000 sous de «censals», pour construire une fontaine destinée «als mariners per pendre ayguades», située près de l'église du Grau; en 1414, elle est pavée tout alentour pour éviter les formations de fanges préjudiciables aux habitants du Grau.

En avril 1416, les jurats ont chargé les lieutenants de justice, le mostaçaf de la mer et deux «alfondeguers» élus, détenteurs d'auberges —entrepôts au Grau d'aller inspecter trois fois par an de conserve le lieu où naît la source qui alimente cette fontaine, ainsi que les canalisations qui emportent les eaux à la fontaine, afin de vérifier si elles n'ont pas besoin de réparations<sup>49</sup>.

A la même date on consolide le pont de bois qui enjambe le Guadalaviar au débouché du «cami de la mar», endommagé par le trafic incessant des «traginers»<sup>50</sup>.

Les travaux d'entretien de «la font dels mariners» sur le chemin de la mer donnèrent lieu au prélèvement d'une taxe «lo dret de la font» qu'acquittent «les fustes qui arriba ren en la paltja del grau». Le grau est alors devenu une ville deux fois fortifiée défendue du côté de la mer par deux imposantes tours rondes qui rappellent celles de Quart, tandis que le paysage urbain représenté par une série de clochers et

de 1413 à 1417; A 27, fol. 143v.; A 28, fol. 28v., 14-8-1424 l'office est concédé à Francisco de Calatayud; A 34, fol. 167, 23-1-1449, à la mort de Gil martínez à Domingo Guillem.

<sup>48</sup> AMV, A 26, fol. 217r., 12-2-1417, et A 27, fol. 262r., 24-10-1420.

<sup>49</sup> AMV, A 25, fol. 358r., 9-5-1414; A 26, fol. 128v., 3-4-1416; A 28, fol. 78v., 14-8-1424; fol. 116v., 16-2-1425, l'eau provient du canal de la Rambla.

<sup>50</sup> AMV, A 26, fol. 311v., 17-3-1418; A 30, fol. 146v., 17-2-1434; fol. 157r.

d'hôtels surmontés de tours crénelées donnent à l'ensemble un caractère élégant qui transparaît dans la représentation du port de Valence, lors de l'expulsion des Morisques, toile anonyme du xvii aujourd'hui patrimoine artistique de la caja de Ahorros de Valencia<sup>51</sup>.

Sur la mer, à la gauche du cadre on peut distinguer le fameux pont de bois élevé à la fin du xv siècle par le chevalier affairiste Anthoni Johan. Ce dernier va tenter d'exercer un monopole de fait sur les «barquers» acconiers, contre lequel s'élève l'un d'entre eux: Pere Cellers<sup>52</sup>. Pour échapper aux pressions qu'exercent le chevalier sur le trafic, Pere Cellers fait construire l'amorce d'un second môle qui est démoli sur l'ordre des autorités royales, car en vertu du privilège accordé au chevalier: «es expressament prohibit que algu miga legua en torn o prop del dit pont no puga fer ne fara altre pont...»<sup>52</sup>. La physionomie du port de Valence n'a pas évolué à la fin du xv siècle, à l'exception du débarcadère d'Anthoni Johan, en dépit du projet d'aménagement du port présenté aux Rois Catholiques par le vénitien Juan Caboto<sup>53</sup>.

Deux autres principales voies desservent la cité et requièrent les soins de la obra de murs e valls: au sud de la ville le chemin de Catarroja, qui conduit par le chateau de Montesa vers le port terrestre d'Almansa, à l'ouest le «carril» qui va de Set aygues à Requena, emprunté par les caravanes muletieres des «recuers» venus de Castille en particulier de Tolède.

A deux reprises, les jurats le 14 mai 1429, et les 12 septembre 1438 veillent à sa remise en état: «com provehiren esser adobat lo carril de Requena»<sup>54</sup>. Le souci d'urbanisme à l'intérieur de la cité transparaît à travers l'oeuvre de Francesch Eiximenis. Dans «Dotze del Crestia» écrit en 1385-1386, il attire l'attention du lecteur sur la forme que doit avoir «ciutat bella e ben edificada», il célèbre les rues droites et parallèles dans une perspective qui annonce le classicisme de l'architecture urbaine des xvi et xvii siècles.

Les transformations vont s'accomplir sous la houlette des jurats et du conseil à partir du dernier quart du xiv siècle jusqu'au début du xvi siècle.

On s'attaqua d'abord aux porches, auvents qui garnissaient la façade de la plupart des maisons et entravaient le trafic. En pierre mais aussi le plus souvent en bois, ils fournissaient un aliment lors des incendies qui demeurent toujours une menace pour la cité.

<sup>51</sup> Reproduit par Manuel SANCHÍS GUARNER, *ob. cit.*, p. 291.

<sup>52</sup> ARV, Bailia, 1163, fols. 483r.-v., 484r.-v., 485r.-v., l'affaire est tranchée le 14 juin 1494, mais les querelles se poursuivent entre les deux parties jusqu'au 20 décembre 1507.

<sup>53</sup> S. CARRERES ZACARES, *Proyecto de un puerto en la playa de Valencia en el siglo XV*, «Almanagues de las Provincias», 1930, pp. 225 y ss.

<sup>54</sup> AMV, A 29, fol. 86v., 14-5-1429; A 32, fol. 23, 12-9-1438.

En dépit des prohibitions, des destructions ils reflleurissent et propagent le grand incendie qui se déclare le 16 mars 1447 dans la «fusteria» située dans la paroisse de Santa Catalina, et gagne à partir des «postics e porxes de fusta parades fora los dits alberchs» la rue del Trench, la plus grande partie du quartier des fripiers et le Marché. Il y eut dix morts et le conseil après avoir chargé 22 000 sous ce censals pour venir en aide aux sinistrés, décide d'interdire aux menuisiers l'accès du marché et du centre<sup>55</sup>, et d'empêcher à l'avenir la construction de ces porches.

Après ces timides tentatives on commence à agrandir des rues en détruisant des patés entiers de maisons que la ville rachète pour mener à bien ces travaux, on commença par «lexamplament de la rue dels Cavallers», siège de la maison de la ville en 1378; devant cette dernière en juillet 1419 les jurats font construire une «casa o lotja» destinée à abriter par temps de pluie ou de grand soleil les «honorables jurats e la gent notable de la dita ciutat» pour qu'ils puissent s'y réunir. Le but recherché outre l'harmonie et le décor de la ville, est d'engendrer ainsi par ces colloques «amor unitat e caritat entre les ciutadans»<sup>56</sup>.

L'agrandissement des rues entraîne aussi la disparition des arcs et voutes qui couvraient les pluse étroites et les protégeaient du soleil et des intempéries. Jean Pierre Molénat cite une ordonnance municipale à Tolède de 1491 qui ordonne que la rue de l'Alcana soit découverte pour empêcher les tromperies à l'égard des chalands<sup>57</sup>.

A Valence on détruisit ainsi: «les voltes del carrer major de la Xarea», les «voltes de la Pelleria».

Au cours de ces travaux les urbanistes s'ouvrent un chemin à travers l'ancienne muraille arabe, ouvrent les *atzucacs*. La porte de la Boatella tombe la première sous les coups de démolisseurs, puis on ouvre dans l'antique muraille le «portal de Valldigna», tel qu'il subsiste encore aujourd'hui après restauration, on abat aussi les portals dels Roters et de Na Avinyo, on trace de nouvelles communications en ouvrant un *atzucac* sur la nouvelle muraille derrière la chapelle de Saint George ainsi que celui qui fait communiquer Sent Thomas avec la porte de la Xarea.

L'antique Juderia se voit traverser de part en part, lors du tracé de la nouvelle rue qui mène désormais de la Plaça de la Figuera al Major de la Mar.

Les principales rues vouées aux offices sont élargies comme celles de la Draperia de Li, de les Avellanes, de la Sabateria, dels Manyans et de l'Argenteria, de la Corregeria, de Les Carts.

<sup>55</sup> AMV, A 33, fol. 278v., 31-3-1447; A 34, fol. 84, 8-5-1448.

<sup>56</sup> AMV, A 27, fol. 137v., 10-7-1419.

<sup>57</sup> J. P. MOLENAT, *Deux éléments du paysage*.

Le mot d'ordre des ordonnances urbaines se répète à travers les manuels de conseils «a fin que les carrers sien belles e drets»... «encara e vol lo present consell que per fer los carrers e vies dretes...»<sup>58</sup>.

Il n'est question que de «grans obres e embelliments de carrers nous». Dans le quartier du Carmen on aménage la Plaça appellada dels Angels, en faisant disparaître un îlot de maisons «una illeta de alberchs poch e de poch for», dans un souci conforme à la nouvelle stratégie et à l'utilité publique, puisque l'îlot apparaît aux jurats comme «une difformité».

Certaines considérations religieuses se mêlent aux motivations du municipe, on élargit la rue qui conduit des «corts» à la «plaça de Sent Bertomeu», car il y passe la procession du Corpus. De même le conseiller Bernat Johan demande d'entreprendre la restauration de la rue où se trouve la «confraria de Nra Dona Santa Maria», qui commence à l'alberch de En Johan Pujades: «e faent aço lo carrer seria decorat e embellit e seran servida Nra Dona Santa Maria e per esguard de la dita casa e embellida la ciutat...»

En dépit des efforts de la ville, les embarras de circulation ne semblent pas avoir diminué. Une ordonnance du mostaçaf du 9 décembre 1446 renouvelle l'interdiction de circuler sans autorisation aux charretiers et voituriers, la rupture des rigoles, canalisations d'égouts urbains reste une hantise, sans compter les dangers qu'ils font courir aux gens «e a las cavalcadures e altres besties de carrech»<sup>59</sup>. Très vite des étaux ont fini par encombrer les nouvelles artères, si bien qu'en octobre 1448 le conseil réglemente la largeur de ces étaux selon l'amplitude de la rue, trois palmes (2,70 mètres) dans les rues de vingt palmes et plus (18 mètres), deux palmes et demie (2,25 mètres) dans les rues de quinze à vingt palmes (18 à 13,50 mètres), deux palmes (1,80 mètres) dans les rues de quinze à douze palmes (13,50 à 10,80 mètres).

Souvent ces tables étaient en dur couvertes de céramiques «de raiola», selon la tradition des ateliers de Manises et de Paterna, et parfois située dans la chaussée en demi sous sol, désormais elles devront être de «fusta» démontables et ne pas avoir plus de quatre palmes (3,60 mètres) de hauteur, car elles s'accompagnent le plus souvent de toiles ou d'abris qui font ressurgir ces fameuses «voltes» que l'on avait détruites au début du siècle<sup>60</sup>.

Mais les rues de Valence ne sont pas seulement le théâtre des embarras de circulation et de la plupart des activités commerciales,

<sup>58</sup> AMV, A 26, fol. 160r., 20-6-1416; fol. 178r., 8-8-1416; fol. 217r., 12-2-1417; A 27, fol. 40r., fol. 137v., 10-7-1419; fol. 144v., 14-8-1419; fol. 205, 15-5-1420; fol. 230, 25-5-1421; fol. 298, 7-5-1421.

<sup>59</sup> AMV, A 33, fol. 244r., 9-12-1446.

<sup>60</sup> AMV, A 34, fol. 143r., 25-10-1448.

elles servent aussi de toile de fond aux multiples processions qui rythment la vie de la cité en temps ordinaire ou à l'occasion des grandes calamités.

Les processions pour faire cesser la peste appelées aussi procession de trois jours de «les letanies per causa del cessament de les morts» partent de la Seu, elles se dirigent vers Sent Thomas où elles font une station, passent par la Plaça de la Figuera, puis la Corregeria pour aboutir à Sent Marti elles gagnent par la Plaça dels Caxers Sent Vicent, Santa Maria de Gracia, Santa Maria de la Merced pour revenir vers la Cathédrale par les principaux quartiers des artisans: la Fusteria, la Porta Nova, la Lotja de mercaders, le carrer Den Bou, la Cabateria, los Pintors, la Tapineria la procession s'achève en rentrant dans la Seu par le portail des Apotres<sup>61</sup>. Pour éviter la contagion, venue de l'extérieur, la ville ferme ses portes et interdit à quiconque: «metre ni acollir malalt algu de nit ne de dia dins la present ciutat e ravalls de aquella», en même temps à chaque fois un grand souffle de purification inspire les ordonnances urbaines «que fossen extirpats vicis e peccats de la ciutat axi com son jochs e los juradors blasfemadors alcavots anols fembres e altres...»

Lors des grandes sécheresses qui accablent la cité et le royaume, la «processio feta per pluia» emprunte le trajet en sens contraire. Elle sort de la cathédrale par le portail du «campanar nou», chemine à travers la Tapineria, la Cabateria, s'engage «per lo carrer den Bou» vers la Porta Nova, le Mercat la Fusteria pour faire «devota oracio a Deu, a la Verge Maria dans l'église du monastère de la Merced pour sortir par la Plaça dels Alls, la procession poursuit son chemin vers la «capella de Santa Maria de Gracia» après avoir invoqué «so seu benyt auxili», on s'en retourne par le chemin de Sent Vicent, l'église Sent Marti, la Corregeria e Draperia de Lli vers la Seu.

En 1446 on multiplie les processions pour la pluie, au circuit traditionnel vers la chapelles Santa Maria de Gracia s'ajoutent des processions vers Sent Vicent en passant à l'aller et au retour par le Campanar Nou, la Draperia de Lli la Corregeria, Sent Marti «e dret camí al monestir de mossenyor Sent Vicent», on décide en même temps d'aller «al Carmen per pluia», la procession sort de la cathédrale par le portail des Apotres, passe par les Corts, la Place et la rue de Sent Bertomeu, le Portal de Valldigna, la Plaça del Alber pour aboutir au monastère «dels frares del Carmen» à la chapelle de Nostra Dona Santa Maria. Ils quittent le monastère par le portal del Fossar du Carmen pour se diriger «dreta via» par la boucherie

---

<sup>61</sup> AMV, A 27, fol. 293r., 27-4-1421; fol. 325v., 14-8-1421; fol. 385r.-v., 20-6-1422; A 32, fol. 65v., 22-5-1439; fol. 191r., 4-8-1440; A 34, fol. 218v., 30-4-1450; fol. 295r., 12-5-1450; A 55, fol. 18r., 2-3-1450; A 36, fol. 39v., 25-9-1450; fol. 55r., 21-10-1450.

des Roterós et s'en retourner à la Seu par Sent Bertomeu et «lo carrer dels Corts».

Pour faire bonne mesure à la fin avril une nouvelle procession part vers l'église de Sanct Jordi, comme précédemment le point de départ demeure la Seu; par le portail de la Plaça de la Fruyta, le palais «del Senyor cardinal e Bisbe», la rue de Sent Thomas on gagne la Plaça de la Figuera pour tourner par lo carrer den Solanes, lo carrer de Mossen Johan Fabra, on passe devant Sent Andreu, la maison de Mossen Corts, la rue de la Confraria Après avoir rendu grâces au glorieux martyr Saint George «e donada laor e gloria a Nre Senyor Deu» on revient à la Seu par le «carrer de Mossen Francesch de Soler», Sent Marti, la Calcelleria, la Draperia de Lli pour aboutir à la «Plaça de les Gallines», où l'on entre dans la cathédrale par le portail des Apôtres<sup>62</sup>. A travers ces périples se détachent les rues désignées d'après les palais (palau), les hôtels (alberchs) de la noblesse et du patriciat urbain. On peut voir sur le plan Tosca le palais de l'archevêché, en forme de quadrilatère avec sa vaste cour intérieure, bordée d'une galerie couverte à arcatures au rez de chaussée du patio, son élévation à trois étages tandis que l'austère façade donnant sur la Plaça de les Olles est surmontée d'une fenêtre haute au gable élégant. L'arrière du bâtiment est surmonté d'une tour crénelée symbole de toute maison noble. De ces palais gothiques et maisons seigneuriales avec leurs cours centrales à ciel ouvert, leurs superbes escaliers d'honneur en pierre, leurs galeries intérieures sur arcatures aux frêles colonnettes il subsiste encore aujourd'hui celui des Valeriola, plaça de Nules, celui des Amiraux d'Aragon, calle del Palau, le Palau dels Escriva sur la Place de Sant Luis Beltran et celui des Boil, place de Manises. Sanchis Guarner évoque les pièces intérieures revêtues des «raiolettes» de Manises, souvent aux armes des seigneurs de la demeure, tels que l'on peut encore les contempler au Muso Gonzalez Marti de Valencia, ou les «alfardons» hexagonaux. On peut encore admirer ces magnifiques pavements au Vatican, dans les appartements des Borja, qui ne purent manquer à cette tradition valencienne que l'on retrouve à tous les niveaux de la société, lorsqu'ils furent sur le trône de Saint Pierre; aun même titre qu'Alphonse V se fit expédier plusieurs milliers de «raiolettes» de Manises pour son château de Castell Nou de Naples<sup>63</sup>.

Les processions pour faire cesser la peste, pour réclamer la pluie ou pour la guérison du roi comme celle du 4 août 1446, sont excep-

<sup>62</sup> AMV, A 33, fols. 81v., 83v., 84r., 85r., 27-2-1445; fol. 172v., 7-2-1446; fol. 175v., 7-3-1446; fol. 178v., 10-3-1446; fol. 180, 15-3-1446; fol. 182r., 22-4-1446.

<sup>63</sup> ARV, Maestre Racional, n.º 61, fol. 306, 14-10-1446. Johan Murci mestre de fer rajoletes pintades voisin de manises reçoit 3760 réaux pour 13 milliers 459 rajolets pintades ab senyal reyal envoyées au Castell Nou de Naples.

tionnelles. Les grandes fêtes religieuses de la cité qui ont lieu régulièrement chaque année sont l'occasion non seulement de processions mais de réjouissances populaires à travers les rues comme celles de «*correr toros e bous*». Les plus fameuses se déroulent après la procession du Corpus, au cours de laquelle les jurats rappellent aux habitants: «*que los carrers e los enfronts facen nets enramen e empalien be e honradament segons mils poram...*» et «*no goçan lançar aygua per les carreres per no gastar les capes e altres vestiments de la dita processio*»...<sup>64</sup>. Les courses de taureaux et de boeufs ont pour cadre la place du marché de la ville, dans l'ancien quartier du faubourg arabe de la Boatella, du côté de l'église Saint Jean du marché, grande place triangulaire bordée au sud est par le couvent de Santa Maria de la Merced dont la façade du côté du marché comme la plupart des maisons de la place est garnie de portiques pour abriter chalandes et passants. Nous ne savons pas s'il s'agissait seulement d'une course en espace clos, délimité par des clôtures ou à travers les rues comme à Pampelune le jour de la San Firmin, il y avait peut-être l'accumulation des deux temps de la fête avec l'acheminement des boeufs et taureaux à travers les rues, jusqu'à leur arrivée sur la place du marché. En juin 1446, on fit courir ainsi vingt taureaux le jour de la Saint Jean et celui de la Saint Pierre, après avoir fait une annonce publique à travers la ville: «*a tot hom en general e a cascun en special per que ab temps se puxen mils preparar a la dita festa*».

Lors de ces réjouissances, les jurats louent la maison de l'apothicaire Francesch Alamany sur la place du marché douze florins par an: «*per lo servey que han de casa sua en mirar festes de juctes bous e altres festes...*»<sup>65</sup>.

La procession de l'assomption amène les habitants des rues où passe la «*ymatge de la dita gloriosa mare de Deu*» à disposer sur leurs balcons de riches draperies sur toute l'étendue du parcours qui sort traditionnellement par le portail des Apôtres, les Corts, le carrer dels Cavallers «*al canto de Sent Berthomeu*», la maison de messire Pere Masco, celle de Lois Granolls, la Cabateria, la Freneria, la maison de Pere Roiç, l'église Sent Thomas, la maison de messire Carroç, celle de messire Pere Pardo et Matheu Pujades pour aboutir à la maison de la confrérie de la Vierge Marie où l'on dépose la statue<sup>66</sup>.

La fête del Angel Custodi est sans doute la plus pittoresque célébrée en même temps que la Saint Denis pour commémorer la prise de la ville par Jacques I, elle commence par un grand rassemblement

<sup>64</sup> AMV, A 33, fol. 206r., 10-6-1446.

<sup>65</sup> AMV, A 34, fol. 22v., 24-8-1447.

des notables et officiers à la maison de la ville tandis que tous les clochers de la ville sonnent à toutes volées. Le cortège s'ébranle, précédé par des enfants de dix huit à douze ans «vestits com angels ab testes en los caps», leurs costumes chatoyants de diverses couleurs symbolisent la hiérarchie des anges, chacun est porteur d'un étendard vermeil aux armes de la cité, ils devancent celui qui symbolise le «gran angel custodi» dont la statue est installée en grande pompe à la Seu, à l'issue du parcours de la procession<sup>67</sup>.

Il est plus rare que les processions se déroulent en dehors de ces itinéraires traditionnels, néanmoins en cas de nécessité on fait appel aux bons offices des Saints protecteurs des monastères suburbains, ainsi en novembre 1448 une procession s'ébranle à Portaceli «per sanitat e pluia», une autre «deu anar fora la ciutat per alguns monestirs en la forma acostumada». En mars 1449, une procession eut lieu à Santa Maria del Grau de la Mar elle se dirigea vers la ville où l'accueillit une procession venue de la Seu à partir de la Plaça de la fruyta, la Carniceria nova, la casa de la confraria de la Verge Maria, lo carrer de la mar à travers l'ancienne juderia jusqu'au portal de la Mar où les deux processions se rencontrèrent<sup>68</sup>. Fêtes religieuses et réjouissances populaires sont accompagnées par les danses et les instruments de musique des «ministers o juglars» de la ville<sup>69</sup>.

Si les fêtes religieuses déterminent une série de parcours sacrés à travers le tissu urbain, les entrées royales suscitent un autre cérémonial à travers lequel se dessinent d'autres espaces.

L'entrée du roi à Valence en 1413 occasionne des représentations théâtrales dans le cadre des arsenaux de la cité, au Portal de la Mar, l'une appelée «de la divisa del Señor Rey», l'autre «de les set cadires», la dernière «de les set edats»; il y eut aussi des joutes le long du fleuve Guadalaviar, sur la Rambla «davant lo hort de Luis de Sinyan notari», de l'autre côté du fleuve devant le palais royal ou Real que l'on retrouve sur le plan Tosca avec ses trois tours crénelées, quatre cours intérieures et ses magnifiques jardins exotiques, peuplés d'une ménagerie. La troisième série de joutes se déploie au centre de la ville, sur la place du Mercat<sup>70</sup>.

A deux reprises en 1479 et en 1481, les rois catholiques viennent à Valence. En 1479 pendant trois jours «los oficis hallaren ab ses

<sup>66</sup> AMV, A 33, fol. 216v., 13-8-1446.

<sup>67</sup> AMV, A 33, fol. 227r.-v., 6-10-1446; A 34, fol. 31v., 3-10-1447.

<sup>68</sup> AMV, A 34, fol. 144v., 12-11-1448; fol. 177, 20-3-1449.

<sup>69</sup> AMV, A 34, fol. 17r., 24-7-1447. Com en Blasco Capcir laurador de Beniferri fon provehit de offici de cornamuser de la dita ciutat, fol. 218r., 4-7-1449, que als ministers o juglars fos dat salari cascad any C florins tant com placeria als honrats jurats... Ils sont alors cinq: mestre Johan Savari, Matheu Ros, Diego Sanxez, pere Soler, Sanxo Sanxez.

<sup>70</sup> BNP, man. esp. 147, fols. 276r.-v., 277r.-v., 278r.-v., 279r.

banderes», il yeut des courses de taureaux et des joutes devant le Real. En 1481 Isabelle est reçue au monastère de la Zaydia, à l'emplacement de l'ancienne almunia arabe où on lui fait une collation des fameux massepains et confits valenciens. Pendant six nuits l'enceinte de la cité et ses portes servent de toile de fond aux «embrasements qui illuminent le ciel «grans almaxes per les torres e murs», tandis que les cloches sonnent jour et nuit. Sur la place du marché les offices déploient leurs bannières «tots los oficis cascu per si molt ben vestits e arreats ab ses banderes e juglars», les joutes succèdent aux offices sur la place du Marché, puis une «gran festa de bous» pendant deux jours<sup>71</sup>.

Parfois les réjouissance tournent à la catastrophe, lors des course de taureaux le jour de la Saint Jean au Real, en l'honneur de l'infant Henri, duc de Segorbe, les gradins de bois s'effondrent sous le poids des spectateurs et entraînent la mort de dix personnes ainsi qu'une vingtaine de blessés<sup>72</sup>. Au début du xvi siècle les courses de taureaux se déroulent encore place du Marché mais du côté du couvent de «las Magdalenas», au lieu de Sont Johan, tandis que le «joch de canes» pratiqué par trente six chevaliers «molt ricament vestits de brocats chapats y brodats» a lieu à l'ouest de la place du marché dans la rue de La Bolseria<sup>73</sup>.

Deux espaces urbains se dégagent du paysage au cours du xv siècle: l'espace religieux centré sur la cathédrale, le réseau de couvents, d'églises, de confréries urbaines et suburbaines, un espace profane qui se partage entre la rive gauche (Real Zaydia) et la rive droite du fleuve. Ce dernier impose de vastes perspectives pour le déroulement des défilés d'offices, des joutes des chevaliers et échappe à l'étroitesse du cadre des rues pour lui préférer celui des places, conception annonciatrice de la place monumentale et théâtrale des xvi et xvii siècles.

Il nous reste à définir un troisième type de paysage urbain, plus difficile à discerner à travers les protocoles de notaires celui de l'espace quotidien.

La répartition des maisons d'après les contrats de ventes, locations d'hospices ou les testaments s'effectue par paroisse, mais surtout par «vicus» quartier cellule de base de l'espace quotidien, défini le plus souvent par sa fonction économique «in vico dels cambis, in vico dels assaunadors, in vico Longa, in vico de la Pescateria, in vico de la Cabateria, in vico de la Mar, in vico de la corregeria, in vico de laPelleria», plus rarement par le nom de la rue: «in vico del Trench, in vico de les Avellanes, in vico de Sent Marti, in vico de les Magdele-

<sup>71</sup> BNP, man. esp. 147, fol. 454, 3-10-1479; fols. 460r. y ss., 13-11-1481.

<sup>72</sup> BNP, man. esp. 147, fol. 493r., 1498.

<sup>73</sup> BNP, man. esp. 147, fols. 535r.-v., 537r., septembre 1507.

nes in vico de la Porta Nova, in vico de les Monges, in vico de tots Sants, in vico dels conills, in vico den Bou».

Après avoir situé l'hospice dans le contexte de la paroisse du quartier, on évoque son environnement le plus proche constitué par les maisons mitoyennes et leurs locataires ou propriétaires. Il est ensuite très difficile d'évoquer l'aspect des demeures, car les contrats deviennent laconiques à ce sujet et passent immédiatement aux clauses financières.

Exceptionnellement un contrat du 20 septembre 1498 évoque les deux étages de l'hospice du marchand Gaspar Goçalbo, situé dans la paroisse Saint Jean; il loue au barbier Antonio Alguero «lo statge de baix» et à Beatrice, veuve de Galcerand Marti lo «statge de dait»<sup>74</sup>. De même le 5 juin 1500 le marchand Gabriel Barbera loue à deux hôteliers Miquael Ramos et Bernat Sanchez un hospice «in quo sunt duo stagia», sis également dans la paroisse Saint Jean<sup>75</sup>.

Un bon nombre au rez-de-chaussée dispose de boutique comme celle que l'apothicaire Johan Alegre loue aux marchands Pere Mas et Enrico Barbera<sup>76</sup>. Elles abritent aussi des etals ou tables que nous évoquons à l'occasion du renouveau urbain Miquael Ferrer, marchand loue au boutiquier Johan Pomar un hospice dans la paroisse Santa Catalina, dans le quartier de la Lonja avec deux tables<sup>77</sup>. Plus rares encore sont les notations de location de matériel nécessaire à l'exercice de l'office, comme cette cuve «tint» inséparable de l'hospice concédé par Mateu Aznar à Johan Miquel marchand, sis dans la paroisse Saint Martin, «in vico dels tints ch ichs»<sup>78</sup>.

Quant aux loyers ils peuvent varier de 7 à 100 livres par an, en passant par tous les stades intermédiaires.

Les contrats à l'occasion de ventes de «rajoletes» ou de la réalisation de travaux sont un peu plus prolixes.

Salvador Riba maître d'oeuvre reçoit 18 livres du marchand Francis Jorda pour une série de travaux qu'il a réalisés dans son hospice de la paroisse Saint Jean du marché «in vico den Terraça» pour «fer una cuyna» reparar la sala» «fer un payment en una botiga»<sup>79</sup>. Quelques temps plus tard March Munyos refait les mur de la maison du marchand Geronim Bonioch, sise dans la paroisse Saint Martin avec des rajoletes dont Bonioch acquitte le prix partie au comptant, partie

<sup>74</sup> ARV, Protocolos, n.º 2.016, 20-9-1498, pour 4 et 5 ans et respectivement 10 et 17 livres de loyers annuels.

<sup>75</sup> ARV, Protocolos, n.º 2.018, 6-5-1500, pour une durée de 8 ans et 51 livres 10 sous de loyer annuel.

<sup>76</sup> ARV, Protocolos, 2.010, 7-2-1493, «ales spatles de casa mia» pour 4 ans et 110 sous par an.

<sup>77</sup> ARV, Protocolos, n.º 2.010, 1-10-1493, pour 2 ans et 27 livres par an.

<sup>78</sup> ARV, Protocolos, n.º 2.018, 7-5-1500.

<sup>79</sup> ARV, Protocolos, n.º 2.006, 27-6-1489.

en lui vendant une maison. Garcias Torrenti à la même époque vend au marchand Luis Sparça 4000 rajoles de Manises entre «aspra-alfardo et roseta» qu'il lui livre chez lui pour refaire sa maison<sup>80</sup>. Néanmoins ces textes demeurent vagues et ne permettent pas d'avoir une idée précise de la disposition intérieure, il est toujours question de la salle ou «menjador», de la cuisine que l'on repave<sup>81</sup>.

Les inventaires après décès ont le mérite d'évoquer parfois la disposition des pièces et leur ameublement.

Celui d'Ursule Sanç, épouse du tailleur Johan Sanç nous fait pénétrer dans une petite maison de la paroisse Sent Nicholau, en lo carrer de Quart composée d'une entrée qui sert aussi de chambre, puisque l'on y trouve un banc à troistiroirs (hun artibanch al tres caxons de pi), une chaise (una cadira), un matelas de laine (matalas ple de lana blanch) avec sa garniture de couvertures, un rouet (un torn de filar lana vell).

On entre ensuite dans une cuisine, avec ses mortiers de pierre, ses poêles de fer «graelles de fferro», l'indispensable «paella» un petit couteau (ganiveta). L'inventaire se termine dans une chambre dont l'ameublement assez sommaire se réduit à un coffre avec des anneaux (un coffre ab anyeles), une couette (vanona) une paire de draps de lin (un parell de lançolls de li) une serviette d'étaupe (tovall destopa), quelques serviettes de lin (tovalles de li), une chemise de femme neuve inachevée, un voile et un rasoir de barbier<sup>82</sup>.

L'inventaire après décès de la maison d'une riche veuve, Johana épouse de Stefano de Vila, sise dans la paroisse Sent Johan del Mercat, carrer dels Exarchs ne diffère pas beaucoup dans sa disposition de l'humble maison du carrer de Quart, elle se compose d'une chambre-vestibule garnie d'un coffre peint de diverses couleurs, «ab hun altre coffre de la mateix pintura» où l'on trouve entre autre «cinch volums de libres de emprenta»<sup>83</sup> «hun caxinet de libres», une harpe avec quatre cordes (una arpa) un petit coffre avec «dos forquetes ab que mangan los strangers» et un curedent (ungleta), un banc à deux tiroir (hun spill gran).

Dans le «menjador» qui fait suite à la chambre vestibule on trouve une table avec des caisses pleines de lin et d'étaupe prêts à filer et un autel avec son retable de toile et un crucifix, un livre d'heures

<sup>80</sup> ARV, Protocolos, n.° 2.007, 25-2-1491, les carreaux de céramique sont vendus à 27 s le millier par March Munys; Protocolos, n.° 2.009, 22-8-1492 à 22 s «l'aspra», à 60 s «l'alfardo» et 50 s «le roseta».

<sup>81</sup> ARV, Protocolos, n.° 2.021, 30-10-1504. Le marchand Andreu Ortis donne à Anton Gasco 10 livres «per fer paymentar hun menjador e en la cuyna certs adobs» dans une maison sise paroisse Sent Johan del Mercat.

<sup>82</sup> Archivo Histórico Nacional Madrid (AHN), section Osuna, leg. 1170, 17-5-1476.

<sup>83</sup> Philippe BERGER, *La lecture à Valence de 1474 à 1504*, «Mélanges de la Casa de Velázquez», XI (Paris, 1975), pp. 99-118.

et un autre miroir. Attenant à la salle à manger on pénètre dans une autre chambre avec un coffre rempli de vêtements féminins, à nouveau: «hun coffre de camí vell ab diverses volums de libres de emprenta, un lit avec sa garniture, une épée, une arbalète et une lance (una spasa, una balesta de fusta, una lança), Dans un coin gisent d'autres instruments de musique (una viola e hun salticie).

La cuisine (cuyna) présente son assortiment de mortiers de pierre de paella<sup>84</sup>.

A partir de ces deux inventaires de veuves valenciennes dans le dernier quart du xv siècle, nous sommes parvenus au terme de notre étude, en pénétrant au coeur du paysage urbain, dans ce qu'il a de plus clos et de plus intime, de plus inaccessible aussi: l'univers féminin de la maison.

---

<sup>84</sup> AHN, *sec. Osuna*, leg. 1170, 23-3-1485. Gaspar Amat est l'héritier de Johan, veu ve de Stefano de Vila.